

RENCONTRE Avec le retour de notre comique préféré sur les planches, un vent de joyeuse folie s'apprête à souffler sur le Québec. Fous rires garantis!

Je pensais me payer deux heures de rigolade en compagnie de mon humoriste préféré. J'avais déjà la réflexion hilare et le goût de la farce lorsque j'ai vu se profiler la silhouette allongée d'un homme souriant mais visiblement fatigué. «Excuse mon retard, j'ai joué au hockey et j'ai travaillé très tard hier soir.» Attrapé au vol pendant le sprint final des préparatifs de son cinquième spectacle, Daniel Lemire porte, sous ses yeux ronds et brillants, les marques évidentes du manque de sommeil.

Mise au point: c'est pas parce qu'il est comique que Lemire se sent obligé d'être drôle. Attendez de lui qu'il soit le clou d'un party et il vous promet une gueule de croquemort. «Je ne suis pas toujours sur le *call*, s'excuse-t-il d'un air désolé. J'ai déjà assez de pression pour faire rire sur scène, j'aime pas, en plus, me sentir obligé dans la vie.»

Ironiquement né à Drummondville, cible géographique du magazine *Croc*, Daniel Lemire passe son enfance à lire et à se défoncer dans les sports. Initié par son frère aîné à l'humour des Cyniques, il apprend leurs disques par coeur. L'école secondaire est pour lui une énorme far-

ce. Cancre en chef de sa polyvalente, rivalisant de paresse avec quelques poires comparses pour obtenir les plus mauvaises notes, il ressemble vers 15-16 ans à son personnage de Ronnie. «Dans le fond, j'ai toujours été un peu mésadapté», s'esclaffe-t-il.

Pour créer ses personnages d'irréductibles, Lemire s'inspire surtout de lui-même, ainsi que des journaux, qu'il égrène tous les matins, et des B.D., qu'il collectionne. «Je ne suis pas du genre à m'installer à une table de restaurant et à observer les gens à la dérobée pour calquer leurs tics. Je serais trop mal si quelqu'un se reconnaissait dans mes shows! Mes personnages naissent toujours un peu par hasard.» Oncle Georges, par exemple, est issu du personnage de Georges Smith qui faisait des recettes de cuisine dans son premier spectacle solo. Lemire aimait sa façon de s'exprimer et voulait le garder. Sur ces entrefaites, il devient père... Le reste appartient à la magie de la création. «Tu t'assois pas en te disant: je vais écrire un *hit*. J'ai été le premier surpris qu'Oncle Georges accroche comme ça.»

Inconditionnel du «brassage d'idées», qu'il effectue avec Jean-Pierre Plante, éminence grise de l'humour au Québec, et Denis Bouchard, son troisième oeil, qui signe également la mise en scène, Lemire reste maître d'oeuvre de ses textes. Pour son nouveau spectacle, tout simplement intitulé *Lemire*, il explore plus à fond l'avenue du comique de situation et partage la scène avec trois comédiens (Charles Migneault, Luc Roy et Marie-Josée Guindon). Les thèmes abordés: le décrochage scolaire, l'alcool au volant... des sujets chauds, des sujets sociaux. Pas pour faire de l'humour à message, mais parce que le sort des humains le préoccupe.

«Ça me blesse que certaines personnes pensent que parce que tu fais rire, il n'y a rien qui te touche. De toute façon, je ne crois pas que le rire puisse tout dédramatiser. Il y a des sujets sérieux qui ne tolèrent aucun humour.» Il s'enflamme en évoquant les misères de nos sociétés: les itinérants qui dorment dehors en plein hiver, les enfants pauvres qui arrivent à l'école le ventre vide, les abus sexuels faits aux enfants... «Ah ça, c'est innommable! La société est trop permissive par rapport à de telles choses. Je suis peut-être trop *straight*, mais ça ne me rentre pas dans la tête.»

Dans un face à face avec Lemire, la vedette n'occulte pas l'homme. On voudrait qu'il soit un peu plus «glamour», qu'il nous donne accès aux coulisses du showbiz, mais il reste simple et modeste, avouant préférer une petite soirée à la maison avec sa blonde et ses enfants plutôt que d'aller faire le beau dans un cocktail de première. À l'entendre parler, c'est un peu à Félix, Virginie et Catherine, respectivement âgés de 10, 7 et 4 ans, qu'il doit de garder les deux pieds sur terre. «Après une ovation à la Place des Arts, lorsque je rentre à la maison, c'est le père qu'ils veulent, pas la vedette! Ils m'ont appris à penser aux autres.»

Mais s'il croit à l'importance de démarquer sa vie privée de sa vie publique, Lemire sait qu'il ne peut contrôler les réactions des gens. Comme cette femme qui le reconnaît alors qu'il fait son épicerie avec son fils: «"Es-tu drôle toi aussi?" demande-t-elle à Félix. Ça m'a vraiment choqué. "Et pourquoi il serait drôle?", que je lui réponds. Y'a des gens qui manquent vraiment de jugement..."» Un vrai père poule. Sa plus grande angoisse d'ailleurs est qu'il arrive quelque chose à ses proches. «Je ne sais comment je vais réagir le jour où la mort va frapper dans mon entourage. Ma carrière ne m'angoisse pas vraiment, mais la mort... il n'y a pas d'issue possible.»

Poliment, le serveur vient demander son tribut. Lemire sort une carte de crédit de sa poche. Quelques secondes plus tard, le jeune homme revient, visiblement mal à l'aise: «Pardon monsieur, mais c'est une carte de grand magasin...» Confus, Lemire se met à rigoler. Tiens, tiens, le comique serait-il aussi un distrait? Dans le fond, c'est peut-être à cause de ce sentiment de familiarité qu'on aime Daniel Lemire. Un plaisantin qui ne rit pas de tout mais qui peut rire d'un rien. Et de lui.

CLAUDE LEBRUN

POUR LE MEILLEUR ET POUR LEMIRE



JOHANNE MERCIER

Oncle Georges déguisé en Daniel Lemire. Veston, pull et ceinture (chez Alfred Sung), jeans (Levi's), chaussures (Alber Elberton), Coiffure et maquillage, Mélanie Champagne (Giovanni); stylisme, Christy Brownrigg.